

**Ep 2,14-22, 16-20 / Luc 8, 41-56**

An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Deux récits de guérison nous sont proposés dans la lecture de l'Évangile de ce jour : celle de la fille de Jaïre et celle de la femme affectée d'un flux de sang. Ces deux récits, qui sont enchâssés l'un dans l'autre de telle sorte qu'on ne peut les séparer, se terminent par la guérison des deux protagonistes. Notre Seigneur nous rappelle par là le but de sa mission divine : venir dans notre humanité pour nous guérir de nos maladies et de la plus grande d'entre elle : la mort. En effet, l'homme n'a pas été créé pour la mort, « *l'homme n'a pas été créé pour finir dans un trou de cimetière* », nous dit le père Cyril Argenti de bienheureuse mémoire. La mort n'est que la conséquence de notre éloignement de Dieu, initié par Adam et Eve.

Deux éléments se retrouvent dans ces récits. D'une part **la foule** est présente, puisque dans le récit de la rencontre avec Jaïre, il nous est dit dans le verset précédant la lecture que nous avons faite : « *Jésus fut accueilli par la foule car tous l'attendaient* » (8, 40). C'est aussi au milieu de cette foule qui presse le Seigneur que la femme va s'approcher de Jésus jusqu'à toucher la frange de son manteau (8, 44). D'autre part, Jaïre et la femme affectée d'un flux de sang vont accomplir **le même geste : se jeter au pieds de Jésus**. Jaïre « *se jeta à ses pieds et le supplia d'entrer dans sa maison* » et « *la femme, toute tremblante, vint se jeter à ses pieds* ». Jaïre et la femme se jettent aux pieds du Sauveur dans un geste de total abandon, car ils expérimentent dans leur chair le désespoir que provoque la souffrance physique ou morale. Ils ont ce « *cœur brisé que Dieu ne méprisera pas* » dont nous parle le Psaume 50, ne se résolvent pas à cet état qui les empêche de vivre de la Vraie Vie et ils refusent d'accepter la « *survie* » à laquelle les condamnent la souffrance et la mort. Car ils savent intuitivement, au plus profond de leur être que cet état n'est pas celui que Dieu veut pour l'homme et que le Seul qui peut les sortir de l'impasse, qui puisse les restaurer dans la condition dans laquelle ils ont été créés, c'est le Seigneur Jésus-Christ qui est devant eux.

Dans cette foule qui entoure Jésus, si quelques-uns sans doute, souffrent de maladie physique ou morale, c'est pourtant toute la foule a besoin d'être guérie, comme nous. Néanmoins, seulement deux personnes s'approchent de Lui pour entamer une vraie relation. Alors que la foule « *le presse et l'écrase* », attendant de Lui sans doute des prodiges de magicien, elle s'empêche ainsi de le reconnaître pour ce qu'il est réellement. St Ambroise nous dit : « *Ceux qui le pressent ne croient point en Lui, ceux-là seuls ont la foi, qui le touchent, c'est par la foi que l'on touche Jésus-Christ, c'est par la foi qu'on le voit* ». Notre Seigneur ne peut nous répondre que si nous engageons un contact personnel avec Lui. L'enthousiasme passager et superficiel d'une foule anonyme ne lui suffit pas.

Cela est plein d'enseignements pour nous. Lors de cette Divine liturgie eucharistique, comme Jaïre, nous nous prosternerons devant le Seigneur (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> prière pour les fidèles), comme il Lui demande de venir guérir sa

filles, nous demanderons au « *Médecin de nos âmes et de nos corps* » de nous guérir. (Prière de l'inclinaison avant le canon eucharistique). Faisons-nous alors partie de cette foule de spectateurs qui ne s'engage pas, qui se contente d'assister à un spectacle extérieur à nous qui se déroule devant nos yeux mais pas dans notre cœur, ou entrerons-nous dans le mystère d'une rencontre de toute notre personne, de tout notre être dans le mystère d'une rencontre ? Nous jetterons-nous en esprit aux pieds de Jésus pour lui demander, non pas des lèvres, mais de tout notre cœur d'être guéris ? Lors de la communion, nous ne toucherons pas seulement la frange du vêtement du Seigneur, mais c'est Lui qui se donnera totalement, parfaitement, à nous. Recevons-nous alors le don qui nous est fait avec la foi de Jaïre ou de la femme affectée d'un flux de sang. Sans cette foi qui doit nous amener à une participation intense de toute notre personne à l'action liturgique, nous réduisons alors le mystère de la Divine Liturgie à un rite magique et donc blasphématoire. Par notre indifférence, notre froideur, notre insensibilité, ne donnons pas au Seigneur le baiser de Judas afin « *que la participation aux saints mystères ne nous soit ni jugement, ni condamnation, mais la guérison de notre âme et de notre corps* ». (Prière avant la communion).

Pour vivre pleinement et activement le don qui nous est fait, il est nécessaire de reconnaître notre péché, notre condition déchue et comprendre en quoi elle consiste. Nous avons souvent une conception morale du péché et cet aspect est bien réel, mais le péché ne se réduit pas à cela. Le péché est d'abord une maladie qui nous éloigne de l'état de santé qui consiste en la communion avec Dieu. Cette maladie nous condamne aux passions, à l'opacité, à la lourdeur spirituelle, à la désintégration de notre être, à la douleur, à la mort et, dans un cycle infernal, nous éloigne toujours plus de Dieu.

Dans cette eucharistie que nous allons vivre, Dieu va « *entrer dans notre maison* » comme dans celle de Jaïre, il va faire sa demeure en nous et nous illuminer. Ne rabaissons pas l'immensité de ce don par notre inattention, notre négligence, notre dispersion, notre manque de vigilance et de concentration sur le mystère liturgique comme si cela ne nous concernait pas vraiment. Alors seulement nous pourrions être guéris, et le Seigneur pourra nous dire « *ne crains pas, crois seulement (8, 50), ta foi t'a sauvé(e) (8, 48)* ».

Amen.